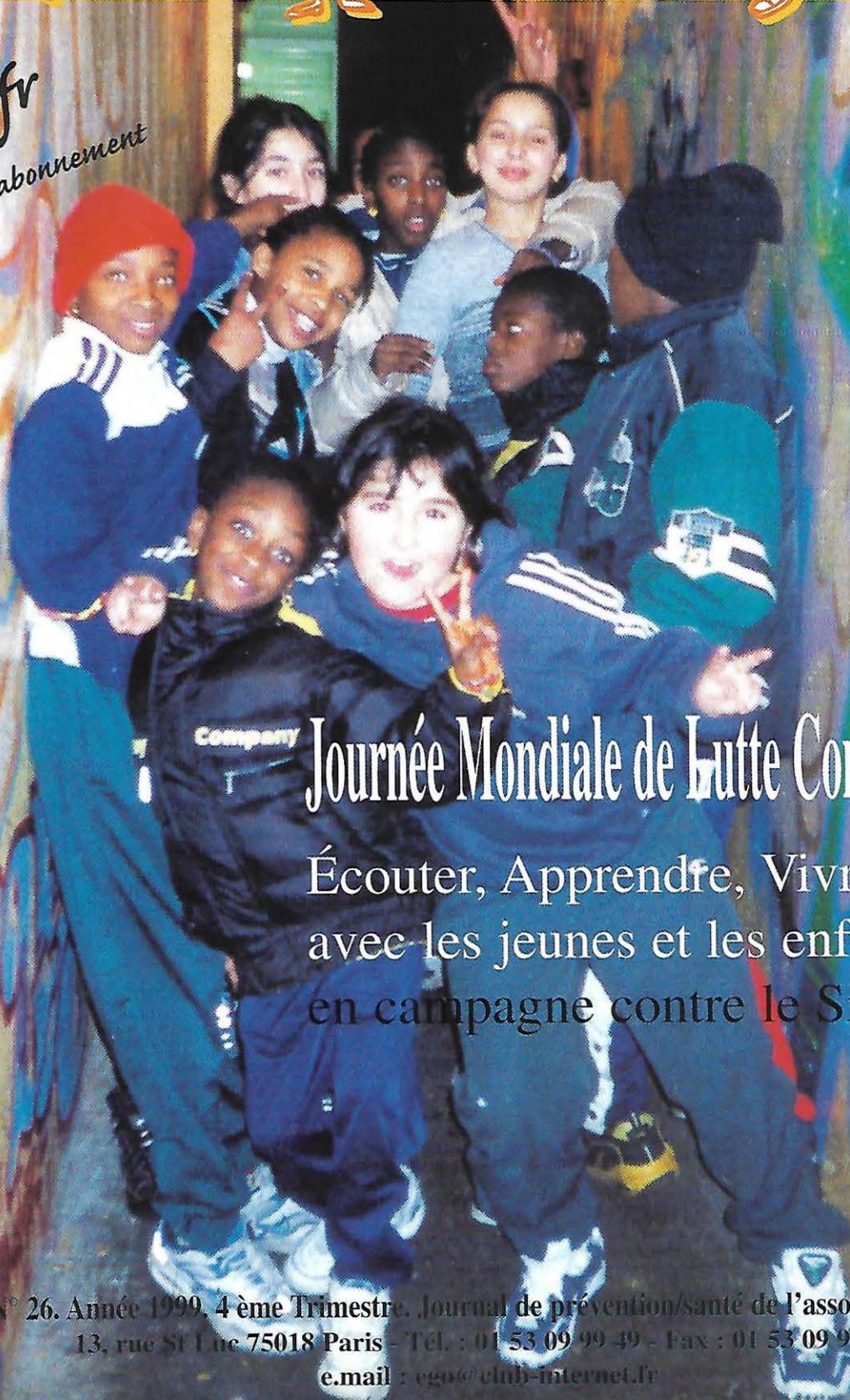


ALTER EGO

LE
JOURNAL



1 fr
ou voir abonnement



Journée Mondiale de Lutte Contre le Sida.

Écouter, Apprendre, Vivre :
avec les jeunes et les enfants
en campagne contre le Sida.

SOMMAIRE

ÉCHOS D'EGO

Manifestations d'EGO p. 3

ÉCLATS GOUTTE D'OR

La Gazette des Enfants de la Goutte D'Or p.4

DOSSIER «AFRIQUE»

Afrique : Ici et là-bas. L'épidémie, où en est-on ? par Néjib p. 8

URACA. Une association pour les africains en France, par Agnès GIANNOTTI p. 10

URACA en Afrique, par Moussa MAMAN p.11

QUELQUE PART AILLEURS

La France de l'autre côté de l'Atlantique,

par Mirella p. 12

Témoignage p.13

SOCIALEMENT VOTRE

La carte de Sécurité Sociale p. 14

Permanences juridiques, par Anouk p. 15

À LIRE, À VOIR ET À MANGER

Le CYBER CRIPS p. 16

Bibliographie «Spécial Jeunes» p. 17

Le Théâtre du Fil p. 18

Témoignage, par Michel p. 19

POÈMES, POÉSIES, PENSÉES

C'est l'Ilot Chalons, par Ange p. 20

Textes de Farid, Maïnouna DOUCOURÉ, Oureyé,

Philippe, Moumy TRAORÉ et Thierry p. 21

BLOC NOTES

Adresses utiles p. 22 et 23

EDITORIAL N° 26

A l'aube du nouveau millénaire, où deux des préoccupations de notre société de marché sont les virus informatiques et le BUG de l'an 2000 ;

A l'heure de l'essor des multimédias et des nouvelles technologies, sensées améliorer la communication, transformant notre réalité en un monde virtuel protecteur ;

Alors que les tabloïdes et les publicitaires s'approprient le pluri-culturel, parce que c'est dans l'air du temps, afin de redorer leurs images de marques ;

Ne pourrait-on pas regarder juste autour de nous, et même un peu plus loin, au Nord, à l'Est, à l'Ouest, sans oublier le Sud, et simplement poser son regard et écouter.

Écouter l'autre, les autres, ceux que personne ne voit, que personne ne veut voir. Écouter ce qu'ils pensent, ressentent, écouter ce qui les préoccupe.

Apprendre aussi à s'ouvrir à l'autre, pour le reconnaître, le respecter et intégrer sa différence. Apprendre à le découvrir, à s'intéresser à lui.

Et de là, **Vivre** ; vivre ensemble et s'aider les uns les autres, toutes générations confondues. Car aujourd'hui, tout va si vite, que les plus âgés ne s'y retrouvent plus et les jeunes s'y perdent.

Ces jeunes et ces enfants qui ont tant à exprimer, tant à nous apprendre, et pour qui le mot discrimination ne prend sens qu'à travers ce qu'ils subissent dans notre société.

Aurions-nous oublié les valeurs universelles ?

Mercredi 1er Décembre 1999 Douzième Journée Mondiale de Lutte contre le Sida

**«Écouter, Apprendre, Vivre»
avec les jeunes et les enfants
en campagne contre le Sida.**

LA RÉDACTION D'ALTER EGO EST UN TRAVAIL COLLECTIF

Nous adressons un grand remerciement aux organismes suivants sans qui ce journal n'aurait pu être publié :

- LE SECRÉTARIAT À LA SANTÉ - D. G. S. Division Sida
- LA VILLE DE PARIS (D. A. S. E. S.)
- LA FONDATION AUCHAN pour la jeunesse
- L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ SIDA.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce journal :

Noëlle, Lia, Jean-Paul, Phil, Sophie, Maryse, Néjib, Didier, Ange, Agnès GIANNOTTI, Moussa MAMAN, Michel, Mirella, Farid, Antoine, Josep, Anouk, Christine, Armando, Pascal, les jeunes d'URACA, Le CRIPS, Arc-en-Ciel, Le Théâtre du Fil, Les Enfants de la Goutte D'Or.

Président d'EGO : Dominique TARDIVEL. **Directeur administratif :** Jean-Paul LE FLAGUAIS.

Coordination et mise en page : Didier ROBERT.

Comité de lecture : Maryse ATHOR, Lia CAVALCANTI et Noëlle SAVIGNAT. **Correctrice :** Noëlle SAVIGNAT.

Agence de publicité : AUSTRALIE. **Imprimerie :** SCOP IDG Paris 18

Manifestations

1er Décembre 1999

Salle St Bruno. 9, rue St Bruno 75018 Paris

L'après-midi

- **Distribution de préservatifs** d'ALTER EGO Le Journal et de plaquettes de prévention.

À partir de 19h00

Soirée thématique : «**Parler du sida aux enfants**»

- **Présentation du micro-trottoir** par les plus jeunes,
- **Discussion-débat** entre les participants, animé par un intervenant spécialisé dans la prévention auprès de jeunes,
- **Mise en scène de sketches** produits par les 16-20 ans
- **Dîner convivial** avec les participants.

7 Décembre 1999

Salle St Bruno. 9, rue St Bruno 75018 Paris

Soirée thématique : «**Culture et Sida**»

- **Récits d'expériences en matière de prévention** dans différents pays et différentes cultures, par des intervenants extérieurs spécialisés,
- **Débats-échanges** à partir de nos pratiques de terrain,
- **Contes et histoires** par deux conteuses professionnelles,
- **Remise des prix** du concours de vitrines des pharmacies,
- **Dîner convivial** avec les participants.

10 Décembre 1999

Salle St Bruno. 9, rue St Bruno 75018 Paris

Soirée thématique : «**Dîner palabre** : exemple d'une action communautaire de lutte contre le Sida ou comment le Sud aide le Nord»
(organisée par l'association URACA).

La Gazette des Enfants de la Goutte D'Or



Numéro : 0

L'association «LES ENFANTS DE LA GOUTTE D'OR» a été fondée à l'initiative d'habitants du quartier en 1978 avec pour but l'épanouissement des enfants de 6 à 16 ans habitant le quartier.

Historiquement elle a été l'une des premières associations de la Goutte d'Or et fait aujourd'hui partie de la coordination inter-associative qui regroupe 19 associations du quartier.

Les jeunes que nous accueillons sont dans leur quasi-totalité issus de l'immigration. Les enfants et les familles sont confrontés à des difficultés économiques

(emplois précaires, chômage) et à des problèmes relatifs aux mécanismes qu'ils doivent mettre en oeuvre pour vivre dans un pays dont les codes culturels leur sont mal connus. La plupart des jeunes fréquentent l'association depuis plusieurs années. Nous connaissons leurs parcours, leurs familles, ce qui instaure entre nous une relation de confiance et nous permet de faire un travail de prévention par la socialisation, l'apprentissage des règles de base de la vie en société (respect d'autrui, des règles, du matériel) en favorisant la solidarité, l'entraide et la coopération.

rencontrer des gens qui vivent avec. Ma préoccupation, «c'est vivre avec». Le problème, c'est de mobiliser les gens sur le fait que le sida c'est toujours un problème et qu'il a été banalisé. C'est un problème parce qu'il y a ce qu'on appelle les échappements thérapeutiques. On meurt toujours du sida. Le sida est toujours une maladie évolutive et mortelle. C'est pas une affaire résolue. Il y a des médicaments. Pour avoir ces médicaments, il faut avoir accès aux soins. Pour avoir accès aux soins, il faut un certain confort, donc il ne faut pas être dans la précarité.

Atelier journal :

- Omar DIABY
12 ans, CM1
- Djiby BA
12 ans, 6ème
- Balamoussa
9 ans, CM1
- Diénéba TOURÉ
10 ans, CM1
- Songul CAKILTAS
9 ans, CM1
- El-Hadji DAMBAKATÉ
10 ans, CM1
- Hawa SACKO
10ans, CM1

Contact : Alain.

Les Enfants de la Goutte D'Or.

25, rue de Chartres
75018 Paris.
Tél. : 01 42 52 69 48

Des enfants à la rencontre de la prévention.

Pour le Numéro 0, nous nous sommes intéressés à la Journée Mondiale de lutte Contre le Sida et nous avons voulu en savoir un peu plus sur la maladie. Nous sommes allés interroger des personnes atteintes de la maladie et un intervenant de l'association Arc-en-Ciel.

Je m'appelle Christine Benbachide. Je suis journaliste au journal Remaides de l'association AIDES. Je m'occupe de tout ce qui est vécu, des personnes touchées par le sida et vivant avec les traitements. Donc j'essaie toujours de

Je m'appelle Armon. Je suis un des participants d'Arc-en-ciel. Il y a beaucoup de monde qui vient ici.

Moi c'est Pascal. Je suis chargé d'accueil ici. Je ne suis pas volontaire. Il y a beaucoup de volontaires et une dizaine de salariés. Moi, je suis salarié ici depuis l'ouverture, à l'accueil. Je suis séropositif depuis 13 ans. Je suis en traitement. Pour l'instant tout va bien. Et j'ai été aussi volontaire à AIDES avant, dans la prévention.

Christine : J'ai oublié de dire moi aussi : j'ai le sida depuis 1985, minimum 83. Malade du sida depuis 90.

Enfant : c'est quoi le sida ?

Christine : Définition du mot Sida (Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise). Le sida n'est pas UNE maladie, c'est un virus. C'est un virus qui se développe et peut



entraîner des maladies. C'est le système immunitaire qui baisse et qui fait, pour simplifier les choses, que le corps n'a plus de défenses. Et c'est pour ça qu'on attrape des maladies très importantes. Cela peut être des gripes et des maladies plus graves comme le cancer.

Les défenses immunitaires, elles servent à quoi d'habitude ?

Christine : Ben à lutter contre des maladies justement. C'est ce qu'on appelle les T4. Ce sont les défenses immunitaires qui sont naturelles dans le corps, qui servent à combattre toutes les maladies, grippe, angine, cancer, etc. Il y en a un certain nombre. C'est un virus qui se transmet. Enfin, qui ne se transmet pas si on se protège. Voilà.

Vous avez compris ça ?

Y-a-t-il un traitement contre le sida ?

Christine : Il n'y a pas de traitement contre le sida. On essaie de faire prolonger la vie des gens. Depuis 96, il y a eu la trithérapie qui a permis à pas mal de gens de réduire la mortalité. C'est-à-dire, il faut prendre 30, 40, moi je prends 40 pilules par jour. Mais je l'ai depuis longtemps. On ne dit pas attrapper le sida, on dit être contaminé. On peut ne pas être contaminé puisqu'on sait comment on le transmet, par le sang ou par le sperme. Donc il suffit de se protéger. Ce n'est pas la grippe.

Pascal : Les médicaments sont fait pour empêcher le développement du virus. Le virus dans le corps, il se développe dans les

cellules et pour éviter que ça se développe plus et que ça attaque encore plus les défenses immunitaires; les médicaments sont faits pour bloquer, on dit la «réplication du virus». C'est-à-dire qu'il passe d'une cellule à l'autre, donc les médicaments sont faits pour empêcher la multiplication, mais ils ne servent pas encore à guérir la maladie.

Christine : Et augmenter les défenses immunitaires.

Enfant : Comment on l'attrape ?

Armando : On l'attrape à travers l'acte sexuel, ça peut être le sperme ou les sécrétions vaginales ou lors d'une transfusion sanguine (en France, la loi oblige à contrôler le sang de tout donneur. Donc il n'y a aucun risque), ou alors avec du matériel d'injection contenant du sang contaminé (ex : seringue).

Pascal : Il y a un troisième mode aussi. C'est de la maman à l'enfant. Si une femme enceinte est séropositive elle-même, elle peut transmettre le virus à son enfant.

Il y a des traitements préventifs que la maman peut prendre pour protéger son bébé. Cela ne fonctionne pas toujours mais y a une grande possibilité que l'enfant naisse séronégatif.

Enfant : Avec la salive on peut l'attraper ou pas ?

Pascal : Non, pas avec la salive, ni sur les toilettes, ni dans une douche, ni à la piscine. C'est uniquement pendant un rapport sexuel entre deux personnes, sans protection ou par le sang.

Il faut faire attention avec les seringues. Par exemple, si vous trouvez des seringues dans la rue par terre, il faut faire attention quand on ramasse quelque chose

comme ça. Tu ne sais pas par qui la seringue a été utilisée, si elle est contaminée, si elle n'est pas contaminée. Tu ne sais pas si la seringue a été utilisée par quelqu'un qui était contaminé ou non.

Pascal : vous avez déjà vu une seringue ? Oui ?

Omar : À côté d'une école. Dans le terrain vague, par terre.

Pascal : Tu n'y a pas touché.

Omar : Non

Pascal : Voilà, le truc le plus important c'est de ne pas se faire piquer, utiliser toujours une capote. Si tu vois quelqu'un avec une coupure, il faut essayer de mettre des gants pour traiter la coupure.

C'est pour ça que les médecins mettent toujours des gants. Quand on veut soigner quelqu'un, il faut toujours, toujours se protéger.

Enfant : Comment vit-on avec le sida ?

Christine : C'est très embêtant, parce qu'on doit prendre des médicaments, beaucoup de médicaments. Pour que les défenses immunitaires ne baissent pas. Ou pour qu'elles restent stables. Ce n'est pas possible de tuer le virus donc on prend les médicaments pour se protéger. Nos défenses immunitaires sont en train de tomber, donc pour ne pas laisser tomber nos défenses immunitaires, on prend plein de médicaments. Et ça c'est très contraignant parce qu'on prend ça pendant longtemps. Toute notre vie, si les médecins n'ont pas trouvé un vaccin pour tuer le virus. Ce n'est pas bien pour l'organisme de prendre beaucoup de médicaments, car en prendre beaucoup, ça donne des effets secondaires dans ton corps.

Armando : Il y a des gens qui supportent pas. A force de prendre des médicaments ils ont très mal aux jambes, des pro-

blèmes de poids. Il y en a d'autres qui ont d'autres réactions comme des diarrhées. D'autres qui supportent pas les médicaments, qui ont mal à l'estomac, qui fatiguent très vite. Prendre des médicaments, c'est fatiguant pour l'organisme. Chaque personne a des réactions différentes. Un traitement peut marcher pour l'un et pas pour l'autre. On vit toujours avec cette angoisse de tomber malade ou d'avoir un autre problème. C'est mieux de faire tout ce que tu peux pour ne pas attraper ce virus.

Christine : Ce traitement exige, au bout d'un certain temps, une autre combinaison parce que les effets positifs vont s'épuiser et il ne fera plus rien. Il y a des personnes aujourd'hui qui sont en impasse thérapeutique (pour qui plus aucun traitement ne marche). On a toujours un traitement, et hop, ça ne va plus marcher. Tous les mois, on a une analyse et peut-être ce mois-ci on s'aperçoit qu'il va falloir changer de traitement. On vit dans une angoisse très cruelle. Ce n'est pas facile de vivre avec le sida au quotidien. Parce qu'il y a des contraintes horaires aussi : des fois il faut le prendre à jeun ou pendant un repas. Il faut le prendre à des heures fixes qui peuvent être la nuit. Il faut essayer de vivre avec.

Pascal : Moi je voudrais rajouter qu'on peut répondre maintenant à ta question : comment vit-on avec le VIH ? Avant on ne pouvait pas y répondre parce qu'on ne vivait pas avec. Maintenant on peut dire qu'on a de la chance parce qu'on vit, on a perdu plein de copains et de copines il y a 10 ans de ça. On a perdu plein d'amis qui sont morts parce qu'il n'y avait pas encore les médicaments qu'on a maintenant. Donc eux, ils mourraient très vite. Au bout de quelques années, c'était fini. Ils n'avaient pas d'espoir. Nous, la différence qu'on a par rapport à eux, c'est qu'on a de l'espoir. C'est difficile de vivre tout ça avec les médicaments parce qu'on est fatigué. Il y a des gens

qui ne peuvent plus travailler aussi parce qu'ils sont trop fatigués. Mais par rapport à tous les gens qu'on a connus, on a de la chance d'avoir des médicaments maintenant.

(Christine nous montre ce qu'elle prend juste le matin).

Enfant : C'est ce que tu dois prendre en une journée ?

Christine : Non, ça n'est que le matin. Il y aura la même chose pour le soir.

Enfant : C'est beaucoup. Il y a combien de gélules ?

Christine : Une, deux, trois, quatre... en tout il y en a une quarantaine.

Pascal : Pour passer à autre chose chaque année il y a un disque qui sort au profit de l'association **Sol en Si** (Solidarité Enfants Sida), pour les familles et les enfants qui sont touchés par le VIH. Il y a un disque qui est fait avec des chanteurs très connus comme Alain Souchon, Mauranne, etc.

Enfant : Et financièrement comment vous faites ?

Christine : Ben chaque personne qui est séropositive, dès qu'elle le sait, elle est prise en charge à 100% par la sécurité sociale. Il y a un système en France qui est là pour les personnes en longue maladie. On a de la chance aussi, parce que dans beaucoup d'autres pays, il n'y a, ni traitements (par exemple en Afrique), ni sécurité sociale. En France, toute personne qui a cette maladie ne paie pas les médicaments. Par contre ça revient cher à la Sécurité Sociale. Une trithérapie, c'est 5000 Francs par mois pour un malade, en moyenne.

Enfant : Quel soutien peut-on apporter aux personnes malades ?

Pascal : Ben déjà, je pense qu'il y a différentes choses à apporter

aux gens qui sont séropositifs ou malades du Sida, parce que séropositif ça ne veut pas dire «malade». C'est de ne pas avoir de préjugés par rapport à ces gens, par rapport à nous quoi. Ne pas porter de jugement déjà. Si tu fais ça, c'est déjà beaucoup. Ne pas avoir peur, je pense, penser à se renseigner comme vous le faites. Justement ne pas avoir peur et traiter les gens normalement, avec respect.

Christine : Maintenant ça atteint de plus en plus tout le monde. Le meilleur soutien, c'est de vous voir ici, de vous intéresser et de vous donner des renseignements. Ça nous fait déjà très plaisir, c'est très émouvant.

Enfant : Si la maman n'est pas malade, est-ce que l'enfant peut naître séropositif ?

Christine : Non pas obligatoirement. Pour te donner un exemple concret, moi je suis séropositive et j'ai eu la chance de mettre au monde un enfant séronégatif. Qui n'a donc pas été contaminé. Au départ, quand il naît, il aura les anticorps de sa maman. Mais après quelques mois, on lui fait une prise de sang pour voir si en fabriquant ses anticorps, il est devenu séronégatif. Ce qui arrive tout de même aujourd'hui dans plus de 80% des cas.

Pascal : Moi je connais quelqu'un aussi, une amie, elle est séropositive depuis 10 ans, elle a une petite fille qui vient d'avoir 5 ans qui n'est pas séropositive et quand elle l'a eue, qu'elle l'a conçue elle était déjà séropositive, la mère. Elle a eu un traitement et l'enfant est né séronégatif.

Nous tenons à remercier les participants d'Arc-en-Ciel et ses membres qui ont participé à cet article.

Pendant l'interview, nous avons appris le décès d'un petit enfant africain. Nous lui rendons hommage dans ce numéro 0.

Le sida : questions aux enfants

Djiby (journaliste) : interview auprès d'enfants sur le Sida

Je m'appelle Magda, j'habite à la Goutte d'Or, j'ai 10 ans, je suis à l'école CAVE en CM1.

Je m'appelle Amadou, j'habite à la Goutte d'Or, mon école c'est rue Cavé, j'ai 11 ans, je suis en CM2.

Je m'appelle Nassim, j'ai 10 ans et demi, je suis en CM1 et j'habite la porte de Saint Ouen

Je m'appelle Kamel, j'ai dix ans, j'habite à la Goutte d'Or,

et mon école c'est rue Jean François Lépine.

Je m'appelle Samir, j'ai 7 ans

et je suis à l'école Jean François Lépine, je suis en CE1 et je travaille bien.

Réponses de Magda, d'Amadou, de Nassim, de Kamel, et de Samir.

Q : C'est quoi le sida ?

Magda : C'est une maladie grave, on peut mourir. Tu peux rester toute ta vie avec.

Q : Pourquoi on l'appelle SIDA ?

Samir : Je ne sais pas.

Q : Comment on l'attrape ?

Samir : En te piquant, et avec une femme si elle a le sida, on l'attrape. C'est une maladie très grave, c'est de la drogue mais pire que la drogue.

Q : Y a-t-il un remède contre le sida ?

Amadou : Je ne sais pas. Peut-être qu'il y en a un, peut-être qu'il n'y en a pas.

Q : Est-ce que le sida est une maladie grave ?

Samir : Oui, très grave parce que si tu l'attrapes, ça va rester toute ta carrière.

Q : Comment peut-on se protéger ?

Nassim : Ne pas se droguer et quand on veut faire

l'amour, il faut mettre un préservatif.

Q : Combien de temps vit-on avec le SIDA ?

Magda : Tu peux rester longtemps avec ça.

Q : Une femme en grossesse peut le transmettre à son bébé ?

Amadou : Oui, quand il est né ou dans le ventre. Le sang de la mère et du fils est mélangé.

Q : Est-ce qu'on le transmet en prêtant nos vêtements ou en jouant ?

Amadou : Non, pas en jouant ou en prêtant les vêtements.

Q : Quel soutien peut-on apporter aux chercheurs ?

Magda : Il faut les payer, faire des cotisations.

Q : Peut-on aider une personne contaminée ?

Kamel : Ne pas avoir pitié d'elle et jouer avec elle.

Pourquoi y a-t-il plus de personnes contaminées dans les pays pauvres ?

Magda : Parce qu'ils n'ont pas d'argent.

Kamel : Parce qu'ils n'ont pas de préservatifs et ils ne font pas attention.

Est-ce que tu as entendu parler du sida à l'école ?

Kamel : Oui, beaucoup. Parfois on parle avec les copains, et aussi avec les maîtresses et aussi à l'association des **Enfants de la Goutte d'Or**. On a fait des peintures sur le sida et on a demandé aux pharmaciens s'ils peuvent les mettre sur leurs vitrines.

Si tu veux donner un conseil à un enfant ?

Nassim : Quand tu fais l'amour faut toujours porter un préservatif sinon tu peux attraper le sida.

Amadou : De ne pas toucher les seringues et de ne pas s'amuser avec, on peut mourir, de faire attention où l'on met les pieds.

Si une personne est contaminée et si on l'éloigne des gens, est-ce qu'elle va se sentir bien ?

Magda : Non, elle va se sentir mal à l'aise.

En conclusion :

* Le Sida est une M.S.T. (Maladie Sexuellement Transmissible)

* c'est une maladie grave qui aboutit à la mort si on ne voit pas le docteur

* Le microbe responsable est le virus VIH

* Il s'attrape de trois façons :

1) Sexuellement : par le sperme ou les sécrétions vaginales ou le sang en contact avec les organes génitaux

2) Sang : partage de la seringue chez les personnes qui se droguent

3) Mère-Enfant : pendant la grossesse ou l'accouchement ou par le lait maternel

* Le virus VIH ne s'attrape pas par : les bisous, le salive, les caresses, les chewingum, les vêtements, ou en se tenant par la main ou en jouant

* Pour éviter le virus, la prévention est le meilleur traitement

1) Mettre le préservatif lors d'une pénétration sexuelle, vaginale ou anale

2) Ne pas ramasser de seringues qui traînent par terre dans la rue

3) S'il y a prise de risque, aller à l'hôpital pour faire une prise de

sang

* Actuellement, il existe un traitement qui arrête la multiplication du virus

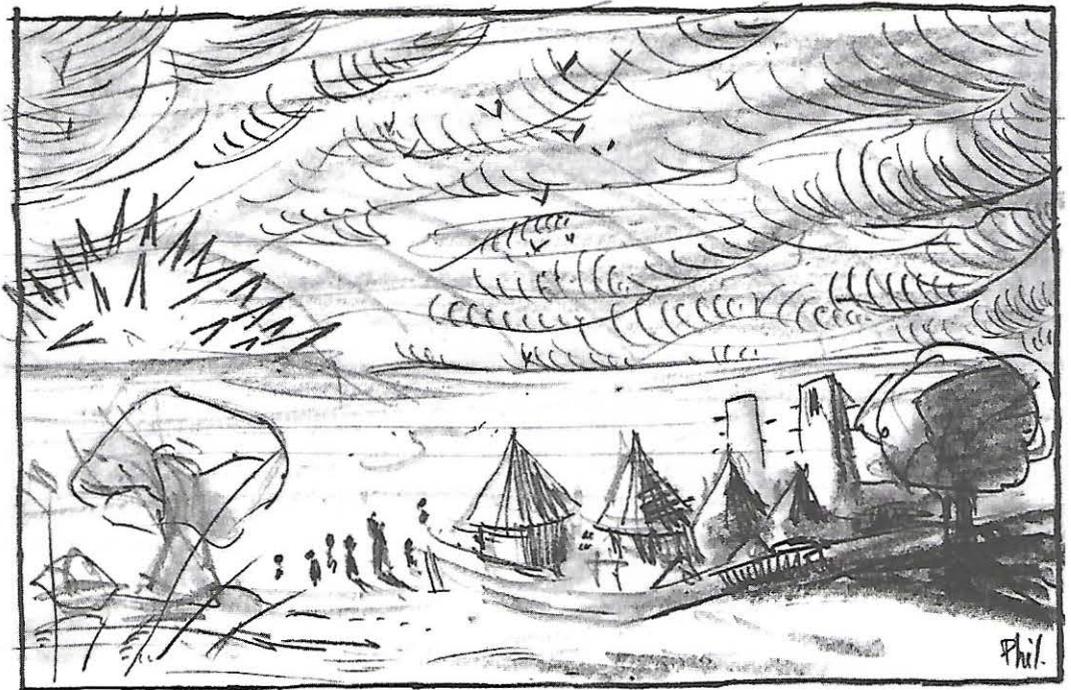
* Le virus détruit nos gendarmes présents dans le sang qui nous protègent des microbes

* Les pays pauvres sont les plus contaminés (70% en Afrique de l'Ouest)

* Dans le monde, il y a 1,5 million d'enfants contaminés dans le monde

* Pour les aider, il faudra leur donner beaucoup d'amour, les soigner et les accompagner.

Djamel LALIBI



AFRIQUE : l'épidémie où en est-on ? ICI ET LÀ-BAS

Le thème de la Journée Mondiale de Lutte contre le Sida de ce 1er Décembre 1999 est centré sur les enfants et les jeunes. Il est important à cette occasion de souligner l'ampleur de l'épidémie chez ces derniers. Après avoir parlé de la situation des enfants de moins de 15 ans à un niveau mondial, la situation pour le continent africain sera présentée.

La même méthode sera utilisée pour la situation des adultes. D'autre part, une fois présentés les chiffres de l'épidémie sur le plan mondial puis au niveau de l'Afrique, la situation en France sera évoquée, en insistant sur les données concernant les

étrangers quand elles existent.

Les chiffres statistiques présentés sont tirés du «Point sur l'épidémie de Sida» réalisé en décembre 1998 par ONUSIDA et l'O.M.S. Pour la situation en France, les chiffres sont issus de l'Institut de Veille Sanitaire datant d'avril 1999.

AFRIQUE : UNE SITUATION CATASTROPHIQUE, SURTOUT POUR LES ENFANTS.

L'Afrique représente 65,23% du nombre d'enfants atteints dans le monde (voir tableau 1). Le nombre de décès d'enfants au niveau mondial en 1998 a été de 510 000. Il

n'y a pas de chiffre précis sur les décès pour le continent africain, on suppose qu'il doit être très important.

Le fait regrettable que l'Afrique n'ait pas accès aux traitements agissant sur la réduction de la transmission périnatale, explique l'importance de ces chiffres à l'heure où l'on dispose des moyens pour limiter ce genre d'infection.

L'Afrique représente 62,87% des cas de HIV/Sida mondiaux. Il existe une grande diversité d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre. Le manque d'accès aux traitements et aux soins accentue l'écart entre le Nord et le Sud. La plupart des per-

sonnes qui devraient être soignées ne le sont pas. Tandis que dans les pays occidentaux la mortalité liée au Sida est en diminution, les pays africains ne disposent quasiment pas des médicaments pour soigner les infections opportunistes et soulager la douleur.

POUR UN ACCES GÉNÉRALISE AUX TRAITEMENTS EXISTANTS

Le HIV/Sida est un révélateur de la situation misérable de la majorité des pays du Sud. Combien de temps allons-nous laisser tous ces peuples mourir faute d'argent? Nelson Mandela a déclaré au forum de Davos « Si, nous

Africains, ne réussissons pas à maîtriser l'épidémie de Sida, nous pouvons faire une croix sur notre développement économique et social».

Quelques initiatives sont mises en place comme le Fonds de Solidarité Thérapeutique International (FSTI) créé en décembre 1997 par B. Kouchner.

D'autres actions sont menées de façon individuelle comme l'indique **Migrants contre le Sida** : « Des amis ou des proches... se débrouillent, mois par mois, parfois pendant des années, pour rassembler et livrer les médicaments à des malades ...».

D'autres solutions pourraient venir de la coopération scientifique entre les savoirs traditionnels concernant des substances thérapeutiques et les propriétés pharmacologiques de ces substances mises en évidence en laboratoire. La plupart du temps les industries pharmaceutiques exploitent les connaissances que possèdent les guérisseurs de certaines cultures, sans pour autant que les membres de ces cultures aient une contrepartie.

Mais il semble que ces efforts soient largement insuffisants et les vraies réponses ne peuvent venir que des industries pharmaceutiques et des organisations gouvernementales, notamment en assouplissant la logique des brevets pour pouvoir mettre sur certains marchés du Sud des médicaments à un prix accessible aux populations démunies. On peut rêver qu'un jour il existe une forme de réquisition par

les États des brevets pharmaceutiques pour raison de santé publique et ainsi permettre de rendre les médicaments accessibles aux plus pauvres. Bien sûr, on objectera que la logique commerciale et le profit stimulent la recherche et que les industries pharmaceutiques arrêteraient d'investir pour trouver de nouvelles molécules.

RENFORCER LA PRÉVENTION NOTAMMENT POUR LUTTER CONTRE LES MST

La prévention doit s'adapter aux groupes pour lesquels elle est conçue. En Afrique, les différences d'une région à l'autre sont très importantes notamment au niveau ethnique et socio-économique. Aussi il faut donner les moyens pour que les diverses populations africaines prennent en charge elles-mêmes la prévention car, en effet, les représentations de la maladie varient largement d'une culture à l'autre. Au Maghreb par exemple, la maladie est souvent assimilée à des causes extérieures du type «sorcellerie» et «mauvais oeil». Beaucoup dénie la maladie. Alors, tenter de faire comprendre dans ce cas que le VIH est un virus et que l'on peut l'éviter en se protégeant avec le préservatif, c'est bousculer les croyances et cela est souvent perçu comme une atteinte à l'identité, ce qui peut produire des réactions contraires à l'effet recherché.

Des études ont montré que les MST constituaient un

facteur de risque supplémentaire pour l'infection au VIH. Aussi la détection précoce et le traitement des MST diminuent le risque de transmission du VIH. C'est pourquoi en Afrique, au vu du peu de moyens pour diagnostiquer les MST dans un laboratoire, les médecins ont adopté une approche syndromique c'est-à-dire qui tient compte des symptômes visibles. Aussi des études menées à Mwanza en Tanzanie, ont montré une diminution de plus de 40% du risque d'infection par le HIV grâce au diagnostic et traitement précoces des MST (Jeunes Afrique sur le web)

Enfin, dans quelques pays la prévention montre son efficacité quand on fait participer les acteurs de terrain locaux et la population, c'est le cas au Sénégal où l'utilisation de préservatifs est passée de 800 000 en 1988 à 7 millions en 1997, grâce à un travail sur toutes les composantes de la société. D'autres études effectuées au Kenya et en Tanzanie ont montré quand cela était possible que le dépistage volontaire et le conseil donné au moment du test entraînent une baisse des relations sexuelles occasionnelles et l'augmentation de l'usage du préservatif.

NOMBRE DE CAS EN FRANCE EN 1998 ET SITUATION DES ÉTRANGERS

A ce jour et depuis le début de l'épidémie en France, il y a eu 46973 personnes contaminées par le HIV/SIDA. La part

d'étrangers est de 6571 personnes dont 1543 originaires de l'Afrique du Nord, 2068 originaires de l'Afrique subsaharienne, 1298 viennent de pays européens, 809 d'Haïti et 560 du continent américain.

Chez les personnes originaires d'Haïti et originaires d'Afrique subsaharienne la transmission hétérosexuelle est majoritaire, tandis que chez les personnes originaires d'Afrique du Nord la transmission par voie intraveineuse, du fait de l'usage de drogues, est majoritaire. (Source **Migrant contre le Sida** sur le web, d'après l'étude de l'Institut de Veille Sanitaire publiée le 4 juin 1999).

En matière de prévention, des efforts sont à réaliser en France pour que des campagnes soient réalisées en direction des populations immigrées qui, bien souvent, ne se sentent pas concernées par les messages élaborés pour des français de souche. C'est une problématique complexe car, d'une part, on ne veut pas stigmatiser et, d'autre part, créer des communautarismes qui iraient à l'encontre de l'intégration. Les immigrants sont plus touchés par des conditions de vie précaire ce qui les rend plus vulnérables, donc un effort doit être fait par les acteurs de prévention à leur égard notamment par le conseil dans les structures de dépistage.

Références bibliographiques :

POURSUIVRE LES ACTIONS DE MOBILISATION...

La pandémie de Sida révèle la complexité des situations, tant au niveau mondial que local, notamment pour ce qui est du changement de comportement vers des pratiques à risque réduit. De multiples facteurs, tant économiques que culturels, sont à prendre en compte pour comprendre l'émergence de la prise de risque. Les actions menées dans cet objectif ne doivent pas être relâchées, mais plus que jamais soutenues par l'ensemble de la communauté.

Nejib

«Le point sur l'épidémie de sida».

PROGRAMME COMMUN DES NATIONS UNIES SUR LE VIH/SIDA. ONUSIDA -OMS, Décembre 1998.

Tableau récapitulatif de l'épidémie d'infection à VIH/SIDA dans le monde.

«Epidémiologie du VIH/SIDA en Afrique subsaharienne». Mai 1996. <http://www.unaids.org/highband/press/subafrfr.html>

«Un effort sans précédent s'impose pour combattre l'épidémie de SIDA».

ONUSIDA- COMMUNIQUE DE PRESSE du 7 décembre 1997 ; <http://www.unaids.org/highband/press/abi97fr.html>

«Le Sida : une autre plaie pour l'Afrique».

Association POSITIFS. France, 1997, <http://www.positifs.org/c/c-35.htm>

«Le sida en Afrique : Bilan d'une décennie».

CRIPS Ile-de-France
<http://www.crips.asso.fr/webid/afrique/epidemiologie/sidaend1.htm>

«Les étrangers deux fois plus touchés par le Sida que les Français».

MIGRANTS CONTRE LE SIDA sur le web
<http://www.aegis.com/maha/news/1999:990603a.html>

«L'Afrique peut enfin espérer». Propos recueillis par René Guyonnet.

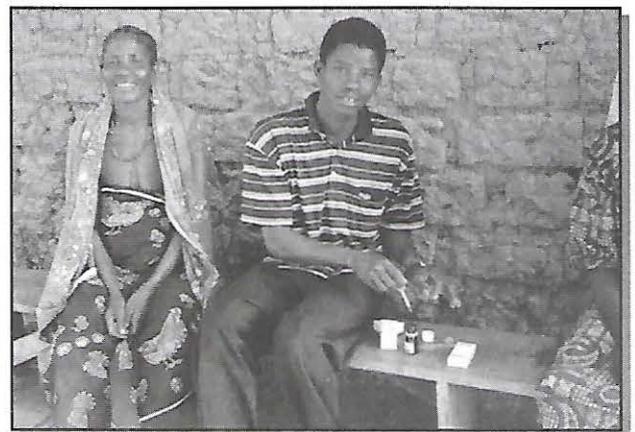
JEUNE AFRIQUE, Le temps du monde n°1955, 1998
<http://www.jeunesafrique.com/archives/1955p24.htm>

URACA

une association pour les africains en France.

URACA est une association communautaire dont l'objectif est la santé définie par l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé): «La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité». Etre solidaire pour un immigré en France signifie se préoccuper de ses frères sociaux sur la terre d'accueil, mais également ne

pas oublier ses frères d'origine dans la lointaine Afrique. C'est pourquoi, depuis sa création, notre association essaye de mener à bien des actions en Afrique. N'en mener qu'en France signifierait tomber dans la pathologie de l'immigré qui a coupé toutes ses racines et se retrouve perdu dans un univers qui ne l'accepte pourtant pas complète-



ment.

Or, l'immigré doit batailler pour exister : il a du mal à conserver sa place dans le village dont il est originaire puisqu'il n'y vit plus, mais il n'a pas non plus de réelle reconnais-

sance en France. Il est la première victime de l'immigration, errant dans un no man's land entre deux continents. Cette réalité se retrouve dans nos difficultés à mener à bien des actions en Afrique : en effet, là encore, l'immigré n'a pas de place. Les institutions françaises veulent bien soutenir des actions en France, mais en aucun cas en Afrique. Les institutions internationales ne soutiennent que des actions présentées par des équipes du Sud. C'est ainsi que depuis treize ans nous menons des actions pilotes dans la sous-préfecture de Karimama au Nord Bénin sans avoir jamais été subventionnés. Pourtant leur qualité a été reconnue au niveau international...

Est-ce si difficile d'imaginer que la D.A.S.S., la D.G.S. et la Coopération travaillent de concert pour soutenir au moins certains petits projets ? Comment peut-on demander à un immigré de s'engager de façon virulente dans la lutte contre le Sida en France quand ses frères meurent par milliers au cours d'une épidémie de méningite dont personne ne parle ?

Face à la réalité de l'épidémie pour les africains, la lutte contre le Sida est un impératif catégorique au Nord comme au Sud. Mais le Sida n'existe pas seul, c'est le compagnon de la misère. Ainsi : au Nord il doit s'accompagner d'actions de soutien social, administratif et psychologique (donner des trithérapies à quelqu'un qui n'a pas de quoi manger est un non-sens), et d'actions de développement au Sud (scolarisation, aide au développement économique et soins de santé primaire).

Agnès GIANNOTTI



(Bello-Tounger, Karimama, Kompa - Kargui),

URACA en Afrique.



En 1989-1990: début des activités de prévention sur le Sida dans la sous-préfecture de Karimama, recensement des groupes locaux et des personnes ressources en vue de la mise en place d'un projet de recherche sur les comportements et pratiques sexuelles dans le milieu Dendi (enquête CAP).

En 1991-1993: mise en place d'un projet de recherche et d'action sur le terrain et formation des enquêteurs-animateurs.

En 1994: création des groupes d'animateurs et des réseaux de prévention. On a parlé avec des tradipraticiens, des leaders de groupements des femmes, de groupements de villageois, de piroguiers navigants, des présidents de groupements des jeunes, des leaders religieux, des groupes de jeunes agriculteurs, des groupes «Meirois» (pêcheurs), des groupes de Konkonba (musique folklorique). Ceci s'est traduit par:

- la mise en place de lieux de vente de préservatifs,
- la création des groupes de femmes libres,
- la création des groupes des prostituées,
- la mise en place des buvettes

- la création de groupes de piroguiers navigants.

À ce jour, il y a eu 560 préservatifs vendus dans le milieu, à raison de 4 préservatifs pour 50 francs CFA, soit une progression de 25% de vente.

En effet, depuis 1991 à 1999, le centre de santé de Bello-Tounga a enregistré 11 cas de séropositivité sur 120 tests volontaires à la savonnette (technique de test avec le test Élisia).

Sur les 11 cas de séropositivité, 8 sont venus du Niger, les 3 autres du Bénin. Sur les 3 cas venant du Bénin, 2 sont décédés et 1 a disparu.

Quant aux préservatifs, leur utilisation a connu une réelle augmentation depuis 1997, 33% de préservatifs ont été utilisés (624 préservatifs). En 1998 39% d'utilisation (946 préservatifs) soit 78,80 préservatifs par mois.

En 1999, 1120 préservatifs utilisés (43%) soit 93,33 préservatifs vendus par mois.

ACTIVITÉS D'ANIMATIONS DE PRÉVENTION

En 1992, animation avec la lutte traditionnelle.

En 1993, animation avec la lutte traditionnelle et la troupe Fadé : création de chansons folkloriques sur la prévention du Sida.

En 1994, création de sketches en langue locale pour la prévention du Sida.

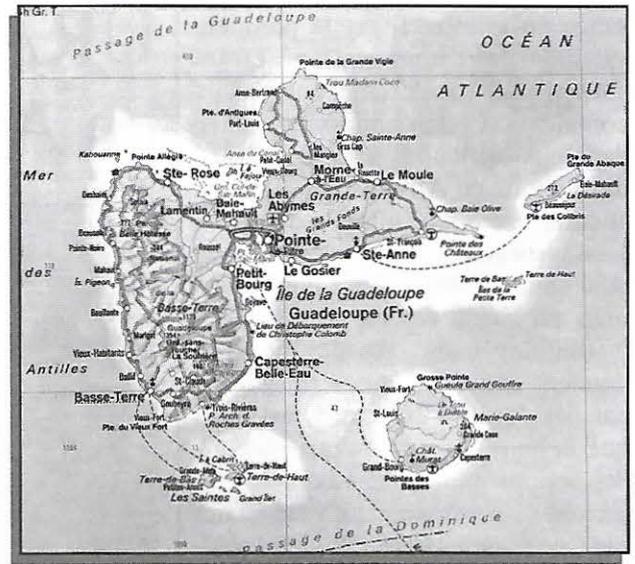
En 1995-1996, cours d'animation avec le centre de santé de Karimama d'activités de prévention dans les écoles.

En 1999, mobilisation communautaire sur la prévention du Sida avec la participation de PLMS, le ministre de la Santé du Niger et le Ministre de la Santé du Bénin.

Moussa MAMAN

«La France de l'autre côté de l'atlantique»

Dans le numéro 25, j'ai tenté de parler de la toxicomanie et l'accompagnement des usagers de drogues en Guadeloupe, en laissant volontairement le problème VIH/Sida pour ce numéro 26 qui est un «Spécial VIH».



Statistiques (source : CRIPS Ile de France).

Ce qu'il faut savoir, c'est qu'en Guadeloupe le Sida reste encore un sujet tabou. Dans certaines familles, il leur est impossible d'avouer qu'un de leurs membres est malade, même lorsqu'il y a un décès, ils préfèrent dire que c'était un cancer.

En ce qui concerne les dépistages, les personnes sont réticentes. Cela peut se comprendre du fait de la petitesse de l'île où tout le monde se connaît plus ou moins et, fatalement, en se rendant dans un C.D.A.G. (Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit) elles risquent d'être reconnues par quelqu'un de leur entourage.

La Guadeloupe est une île paradisiaque avec ses plages, ses cascades, ses forêts luxuriantes. Sa population métissée est belle. Tout cela bat au rythme des musiques, des chants et des danses et l'ensemble respire la sensualité.

Donc, même si en famille, on ne parle pas de sexualité, on sait que c'est très présent et que les amours se font et se défont facilement.

Il est très regrettable de constater que la prévention est inefficace et que les jeunes ne trouvent pratiquement pas de préservatifs gratuits.

La Guadeloupe :

1 780 km², 434 100 habitants.

Nouveaux cas de Sida selon la connaissance de la séropositivité et la prescription d'un traitement avant Sida (Janvier 1994-Septembre 1998) 350 :

- Traités avant Sida = 25%
- Dépistés non-traités = 30%
- Non dépistés avant Sida = 45%

Répartition des cas de Sida selon le groupe de transmission (données au 30/09/98) :

- Homosexuels = 16%
- Usagers de drogues = 6%
- Hétérosexuels = 64%
- Mère/Enfant = 3%
- Autres modes de contamination non connus = 11%

Sexes et âges des cas de sida (situation répertoriées au 30/09/98)

- Femmes = 256
- Hommes = 569
- Total = 825
- Age moyen = 40 ans

Voici quelques témoignages échangés avec une dizaine de jeunes dans une bourgade :

- **Fille** : *tu sais, les préservatifs c'est difficile ici. Il n'y a qu'une pharmacie et si tu viens en acheter, c'est la honte.*

- **Garçon** : *oui et en plus, si t'as pas 10 francs, t'as pas tes trois capotes. Et puis, trois capotes !*

Qu'est-ce que tu fais avec trois capotes juste pour un soir ?

- **G.** : les filles, elles sont bizarres. Quand tu sors avec une, après un bon moment de cour, elle se fâche si tu mets un présé. Elle va te dire : «tu me prends pour qui» ? Cela peut même empêcher une relation.

- **F.** : et vous, les mecs c'est pareil. Si c'est nous qui le demandons, vous nous traitez de «pute».

- **F.** : moi, j'ai même eu un gros problème. Le mec, dès le lendemain, a fait courir le bruit que j'avais le sida.

- **G.** : ben moi, je m'en fous. Tiens, la preuve, j'en ai sur moi (et il en sort une boîte de sa poche).

- **G.** : normal, toi, tu bosses, t'as de la tune (argent).

- **F.** : moi aussi j'en ai chez moi (des préservatifs). Mais je ne les achète pas ici. Je vais à la pointe (Pointe-à-Pitre). J'ai mon permis de conduire et je peux emprunter la voiture de ma mère.

Ces témoignages ont été relevés auprès de jeunes qui sont socialement intégrés (lycéens, étudiants, jeunes travailleurs).

Mirella

TÉMOIGNAGE

J'ai eu le plaisir de revoir un bon ami à moi. J'étais au courant de sa séropositivité (qu'il m'avait avoué en confiance). Je le retrouve en pleine forme et lui demande s'il veut bien nous parler un peu de lui et nous faire un petit topo de la situation, ici en Guadeloupe.

L'ami : «Pour ma part, je vais bien. Je ne me présenterai pas car le plus gros problème ici, c'est cela, tu ne peux en parler à personne, sinon tu seras victime, à coup sûr, du rejet de tes proches et des autres.

Mirella : **Comment as-tu pu garder ton secret ?**

L'ami : J'ai la chance de faire partie de la classe privilégiée. Je peux aller plusieurs fois l'an en métropole où je suis suivi et je reviens à chaque fois avec trois mois de traitement (bithérapie). Je ne suis pas le seul à faire cela !

Mirella : **Et les autres, comment font-ils ?**

L'ami : Eh bien, c'est cela qui est dramatique. C'est qu'ils ne font rien. Pour environ 50% des cas traités, ils le sont lorsqu'ils ont déjà déclaré la maladie. Donc, ils n'ont plus le choix. Alors à ce moment-là, en plus de la souffrance, il s'ajoute pour les deux tiers des cas le désarroi, l'abandon... Environ un tiers ne se feront même pas traiter, ainsi ils pensent pouvoir garder leur secret jusqu'au bout.

Mirella : **Et pour la population qui vit dans le ghetto, que se passe-t-il ?**

L'ami : Et bien là, tu soulèves un vaste problème. Il faut savoir qu'en Guadeloupe comme en France, il y a un grand nombre de personne sans papiers, donc sans couverture sociale. Elles vivent dans des situations précaires et dans l'urgence de chaque jour. Ensuite, il y a le crack, la prostitution, alors pour tous ces gens le Sida devient une fatalité. Dans ces conditions, il est presque impossible de faire un bilan sérieux.

Mirella : **Pour toi, est-ce que quelque chose a changé ?**

L'ami : Dans ma vie personnelle, oui. En 1989, lorsque j'ai eu les résultats de mes tests faits à Paris, j'ai été obligé d'en parler à mon épouse (elle a été épargnée). Elle m'en veut et je la comprends. J'ai respecté sa volonté d'avoir séparé la maison en deux espaces, le sien, le mien. S'il n'y avait pas les «qu'en-dira-t-on», elle aurait demandé le divorce. Mes enfants (adultes maintenant) ne savent toujours pas...

En ce qui concerne ma vie professionnelle qui est aussi publique, pas grand chose, sauf au début où des bruits avaient circulé à mon encontre. Et je n'étais pas le seul. Cela s'est produit à la suite du décès d'une superbe jeune femme, qui de notoriété publique changeait souvent de partenaires (j'avais été l'un d'entre eux). D'ailleurs c'est à ce moment-là que j'ai eu conscience de la légèreté de mes comportements sexuels. Les choses se sont estompées petit à petit. Devant l'efficacité de mon travail et ma joie de vivre affichée publiquement (même si quelquefois cela me coûte). À plusieurs reprises, j'ai été tenté de révéler mon état de séropositivité mais le courage m'a manqué. Je n'ai pas le droit

de faire ça à ma famille. En tous les cas, pas avant que les mentalités ne soient changées. Et je pense que cela ne sera pas de si tôt !...»

En ce qui concerne les toxicomanes, le problème est plus grave. Les femmes pratiquent la prostitution ouvertement. Au Carrenage (lieu-dit, derrière le port), elles sont même confortablement installées avec leur chaise sur le trottoir tout le long de la rue. En face, il y a des petits lolos (sorte de bouis-bouis-épicerie-buvettes) d'où s'échappe de la musique latine (Salsa). La plupart de ces filles sont des îles voisines de langue espagnole et en situation irrégulière. J'ai pu discuter avec l'une d'entre-elles. Je lui parle de préservatifs. Elle n'en a pas sur elle et me dit que de toute façon beaucoup de clients n'en veulent pas. Pour ceux qui les exigent, ils en ont sur eux.

Dans le ghetto, c'est encore pire. La prostitution se pratique en milieu clos. Le plus souvent, les filles vont avec leur dealer pour leur consommation, presque toujours sans protection.

En conclusion, un gros travail d'information et de prévention, à entreprendre ou à renforcer, est urgent et indispensable.

Mirella

LA CARTE DE SÉCURITÉ SOCIALE

Si la Carte d'Identité permet de connaître votre identité, la Carte de Sécurité Sociale permet, elle, de vous faire soigner sans trop d'angoisse concernant le coût puisque la plupart des frais sont pris en charge. Reste à payer la part du ticket modérateur pour les soins et médicaments remboursés.

* Votre Carte d'Assuré Social

IMPORTANT

CETTE CARTE DOIT RESTER EN VOTRE POSSESSION
ELLE SERA NOTAMMENT DEMANDÉE : - en cas d'hospitalisation, par le Bureau des Entrées de l'Hôpital
- en cas de dispense d'avance des frais médicaux, pharmaceutiques, etc...

POUR JUSTIFIER DE VOTRE QUALITÉ D'ASSURÉ SOCIAL auprès d'autres tiers (employeurs...) votre Caisse peut vous délivrer, sur votre demande, une carte d'immatriculation (ou une attestation) ne comportant pas d'informations confidentielles.

- Modifications -

En cas d'erreur ou de changement, veuillez nous retourner cette carte, en y joignant (le cas échéant) les pièces correspondant à votre nouvelle situation :

<ul style="list-style-type: none"> ● CESSATION D'ACTIVITÉ SALARIÉE ● CHANGEMENT DE NOM ● CHANGEMENT DANS LA COMPOSITION DE LA FAMILLE 	<ul style="list-style-type: none"> - bénéficiaire d'une allocation de chômage : joignez l'« Avis d'admission » délivré par l'ASSEDIC - retraité, artisan, commerçant... : informez-nous de votre nouvelle situation joignez une fiche d'état civil joignez une fiche d'état civil ou toute autre pièce justificative
--	--

- une nouvelle carte vous sera alors adressée -



SÉCURITÉ SOCIALE

CARTE D'ASSURÉ SOCIAL

Cette carte est personnelle.
Elle comporte des INFORMATIONS CONFIDENTIELLES
ELLE DOIT RESTER EN VOTRE POSSESSION.

* Comment obtenir votre Carte d'Assuré Social ?

Dès que vous avez travaillé 60 heures pendant un mois ou 120 heures en trois mois consécutifs, vous êtes assuré social pendant une année, pour le remboursement des soins. Dès que vous avez travaillé 1 200 heures dans l'année et que vous êtes salarié au 31 Décembre de la même année, vous êtes assuré social, pour le remboursement des soins, pendant les deux années qui suivent.

Pour les personnes sans résidence stable (S.D.F.) ou en résidence depuis moins de trois mois, des Centres spécialisées, qu'on appelle «Permanences Sociales» sont à leur disposition :

Permanences Sociales d'Accueil :

- **MAZAS** : 1, place Mazas 75012 Paris Tél. : 01 53 46 15 00
- **JOINVILLE** : 1 bis, rue de Joinville 75019 Paris Tél. : 01 53 26 83 00
- **BELLEVILLE** : 212, rue de Belleville 75020 Paris Tél. : 01 47 97 30 38
- **GAMBETTA** : 5 bis, Stendhal 75020 Paris Tél. : 01 44 62 87 40

Pour les sortants de prison :

- **SRAIOPS** : 4/14, rue Ferrus 75014 Paris Tél. : 01 45 88 93 93

Votre Carte d'Assuré Social sert à prouver que vous et vos «ayant droit» (enfant à charge, concubin, etc.) bénéficiez de la Sécurité Sociale (ne pas confondre avec la Carte Paris -Santé ou la Carte État-Santé).

L'attestation délivrée avec la carte Sésam Vital a la même utilisation que la carte d'Assuré Social. Elle permet le remboursement de vos frais médicaux et de ceux de vos ayants droit.

Elle permet aussi de ne pas faire l'avance de la totalité des frais, c'est-à-dire de bénéficier du tiers-payant : vous ne paierez alors que le ticket modérateur. Exemple du Tiers-payant : pour une consultation de médecine générale à 115 francs (tarif conventionnel), vous payez environ 35 francs de ticket modérateur, la Sécurité Sociale paie directement la différence.

* Vous pouvez demander le tiers-payant :

- dans les pharmacies pour les médicaments,
- dans la plupart des hôpitaux, pour les consultations externes et pour les hospitalisations,
- dans les dispensaires et les centres médicaux, pour les consultations et les examens radiologiques ou de laboratoire (attention: l'avance des frais n'est pas pratiquée chez les médecins en cabinet privé).

Dans ces Centres, vous trouverez toute l'aide nécessaire à l'ouverture de vos droits sociaux (R.M.I., C.O.T.O.R.E.P., Carte Paris-Santé ou État-Santé, etc.).

Pour tous ceux qui peuvent justifier d'un domicile d'au moins trois mois, c'est aux services des Mairies (C.A.S. Ville de Paris) qu'il faut s'adresser.

N'oubliez pas que tout changement de situation (changement d'adresse, perte de votre emploi ou retour à l'emploi, etc.) doit être signalé au plus vite à votre Caisse de Sécurité Sociale.

À partir de Janvier 2000, le dispositif de Couverture Maladie Universelle (C.M.U.) permettra une prise en charge plus complète et plus rapide pour les personnes dont les revenus sont très faibles (3 500 francs pour une personne seule).

N.B. : L'accès à la Sécurité Sociale est autorisé pour toutes les personnes de nationalité française ou étrangère qui possèdent un titre de séjour.

Pour les personnes sans titre de séjour, il est conseillé de s'adresser aux permanences sociales précitées.

PERMANENCES PERMANENCES JURIDIQUES JURIDIQUES

Agent d'accès aux droits : expression un peu barbare et pas très encourageante pour décrire une activité qui se révèle pourtant d'une grande utilité. Informer les plus démunis de l'étendue de leurs droits, les aider à se repérer dans les dédales de la justice, les orienter vers les structures administratives ou judiciaires compétentes ou encore rédiger avec eux les courriers officiels.

Mais au-delà de cette approche purement juridique, il s'agit aussi de prendre le temps nécessaire pour être à l'écoute, pour rassurer des hommes et des femmes largement malmenés par l'existence et qui ont du mal à trouver encore un interlocuteur qui les comprennent et prennent leurs demandes en considération.

Les situations sont souvent délicates et concernent principalement des difficultés liées aux titres de séjour, à la nationalité, aux expulsions locatives, au surendettement ou encore au droit de la famille, etc.

Et ce n'est pas forcément une solution définitive et miraculeuse qui est attendue. C'est avant tout d'être considéré à part entière comme homme et citoyen.

Anouk

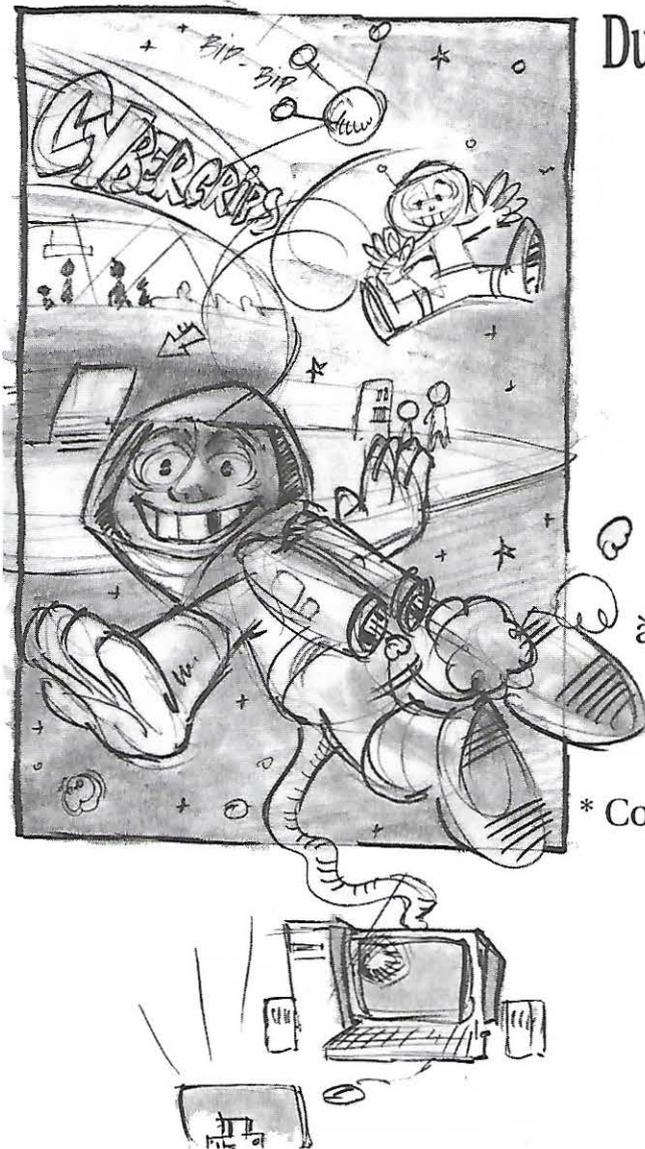
Permanences juridiques à

Espoir Goutte d'Or
13, rue St Luc 75018 Paris
Tél. : 01 53 09 99 49

Tous les Mardis et Jeudis
De 14h00 à 17h00

**Des permanences existent
dans tous les arrondissements de Paris.**

Se renseigner auprès de votre Mairie ou d'associations caritatives et humanitaires (SAMU SOCIAL, Sol En Si, RÉSO, Médecins du Monde).



Du nouveau au service de la prévention

LE CYBER CRIPS

espace d'accueil, d'information et
d'orientation pour tous

**autour de la santé
des jeunes.**

* Ouvrira début 2000

à l'initiative du C.R.I.P.S. Ile-de-France,
au rez-de-chaussée de la Tour
Montparnasse du CYBER CRIPS,

* Complémentaire du centre de documen-
tation et de conseils destinés aux
acteurs de prévention
(au douzième étage de la Tour),
ce **CYBER Espace Santé**
ouvert du Mardi au Vendredi,
de 13h00 à 19h00,

le Samedi, de 10h00 à 17h00 proposera :

- **une exposition permanente** autour des supports de prévention,
 - des outils multimédias spécifiques sur la santé (sites Internet, bornes interactives, CD-ROM, etc.),
 - un espace librairie et boutique,
 - une salle d'animation-débat,
 - un salon B.D. Santé,
- des expositions artistiques temporaires, le calendrier des événements régionaux,
- ainsi que beaucoup d'autres services initiés par vous-mêmes (relais de prévention et jeunes franciliens).

*** Nous attendons votre visite, alors rendez-vous en l'an 2000 !!!!
au CYBER CRIPS !**

Pour en savoir plus, vous pouvez nous joindre au 01 56 80 33 29

BIBLIOGRAPHIE

«SPÉCIAL JEUNES»

(Sources : documentation du CRIPS)

LAGRANGE H.
«Les adolescents, le sexe et l'amour : itinéraires contrastés».

Thème principal : SEXUALITÉ FILLE ET GARÇONS.
Résumé : *Qu'est-ce qui a changé dans les comportements affectifs et sexuels de la génération actuelle ? que poursuivent les adolescents à travers les entreprises amoureuses ? Cet ouvrage s'intéresse au commencement de la vie amoureuse et sexuelle à travers une époque, des milieux sociaux, des rapports entre les sexes et entre les générations. Il situe d'abord le contexte temporel puis, à travers des récits et des témoignages, décrit la diversité sociale dans laquelle s'opère l'entrée dans la vie affective et sexuelle. Enfin, il s'attache à décrire les attentes et conduites des filles et des garçons.*

CHOQUET M. (Dir.) ; DRESSEN C. (Dir.)
«Adolescence plurielle».

Thème principal : ADOLESCENT, SEXUALITÉ, REPRÉSENTATION.
Résumé : *Qu'en est-il des jeunes aujourd'hui ? Que sait-on d'eux ? Sur quoi faudrait-il travailler pour mieux les comprendre ? Pour mieux les aider ? Ce document a pour objectif de guider le lecteur dans cette réflexion et de permettre aux professionnels d'avoir un premier aperçu sur l'adolescence.*

BRACONNIER A ; MARCELLI D.

«L'adolescence aux mille visages».

Thème principal : ADOLESCENT ; RELATION FAMILIALE ; USAGE DE DROGUES.
Résumé : *Cet ouvrage s'adresse aux parents et aux adultes qui s'occupent d'adolescents. Après avoir replacé l'adolescence d'aujourd'hui dans ses contextes historique et culturel, il décrit le processus de l'adolescence et ses répercussions dans les domaines familial, psychologique, relationnel, sexuel et scolaire. La troisième partie est consacrée aux comportements de l'adolescent qui peuvent prendre des aspects pathologiques : angoisse ; rapport au corps, alimentation et sommeil ; morosité, dépression et tentative de suicide ; usage de drogues.*

ARENES J., (Dir.) ; JANVRIN M. P., (Dir.) ; BAUDIER F., (Dir.)

«Baromètre Santé Jeunes 97/98 C.F.E.S.»

Thème principal : SANTÉ ; ADOLESCENT ; PRÉADOLESCENT ; ENVIRONNEMENT SOCIOCULTUREL ; VIE SOCIALE ; PERCEPTION DU RISQUE ; QUALITÉ DE VIE ; HYGIÈNE ALIMENTAIRE ; SPORT.

Ministère de la Jeunesse et des Sports. Direction de la Jeunesse et de la Vie associative, France.

«Rencontres Européennes pour la prévention : Actes et Paroles»

Thème principal : PRÉVENTION ; ADOLES-

CENTS ; SANTÉ ; COMPORTEMENT À RISQUE ; RITE D'INITIATION ; PSYCHOSOCIOLOGIE ; USAGE DE DROGUES ; POLITIQUE SANITAIRE ; UNESCO ; RÉDUCTION DES RISQUES ; COMMUNICATION ; EUROPE ; SUISSE ; FRANCE.

TREMBLAY R., (Dir.) ; BESLOT J. ; DAL MORO M. ; GUINARD M. ; LAGACHERIE O. ; TROMBERT H.

«Guide d'éducation sexuelle à l'usage des professionnels : Tome 1, l'adolescence».

Thème principal : ÉDUCATION SEXUELLE, COMPORTEMENT SEXUEL ; PLAISIR SEXUEL ; PREMIER RAPPORT SEXUEL.
Résumé : *Après une approche générale de l'éducation sexuelle (fondements, contrôle social, jugement moral, attitudes éducatives), ce guide propose un programme éducatif à base de fiches sur les thèmes allant du plaisir sexuel à la responsabilité, en passant par la séduction, le couple. L'homosexualité et la prévention des M.S.T. sont très peu évoquées. Un modèle de questionnaire d'évaluation est proposé à la fin de l'ouvrage.*

PAGES-POLY M.-F. ; PAGES J.-S.

«Quand la sexualité vient aux ados, tout ce qu'ils ne savent pas encore et que vous avez oublié».

Thème principal : SEXUALITÉ ; RELATION

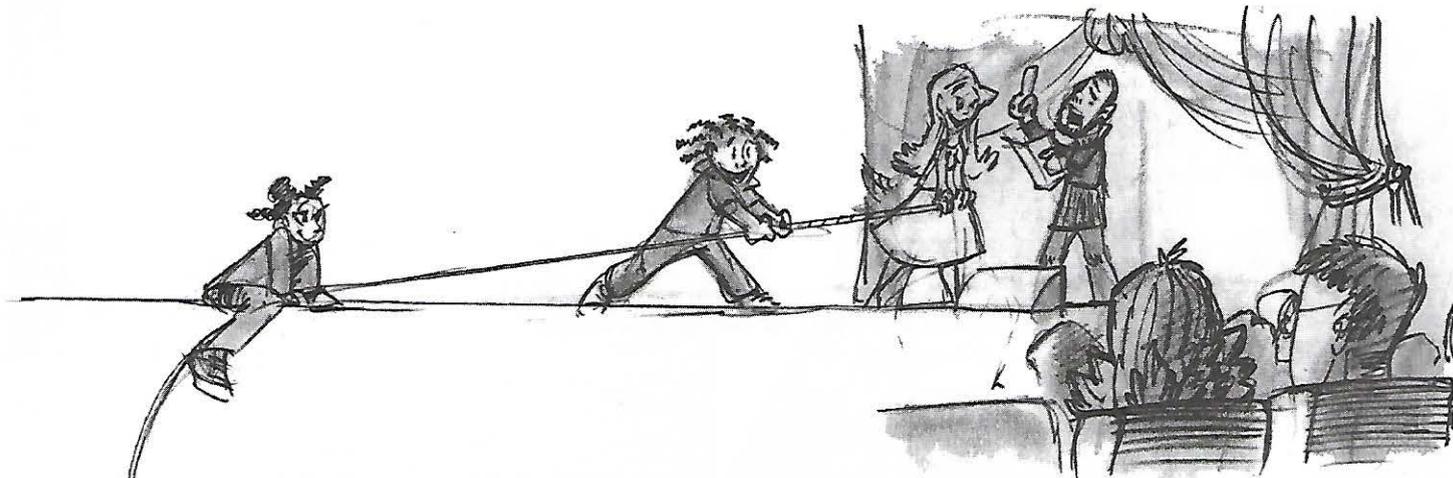
PARENT/ENFANT ; APPAREIL GÉNITAL FÉMININ ET MASCULIN.

Résumé : *Deux gynécologues répondent à toutes les questions que parents et adolescents se posent sur les transformations du corps au moment de la puberté. Comme lors d'une consultation, les auteurs apportent ici une information médicale complète sur l'itinéraire sexuel des jeunes, des premiers signes de la puberté aux rapports sexuels, de la contraception à la prévention.*

FRYDMAN N. ; MARTINEAU H.

«La drogue, où en sommes-nous ? : Bilan des connaissances en France en matière de drogues et de toxicomanies».

Thème principal : INFORMATIONS GÉNÉRALES ; LÉGISLATION ; RÉDUCTION DES RISQUES.
Résumé : *Les auteurs proposent un bilan de l'ensemble des connaissances françaises juridiques, économiques, sociologiques, médicales et statistiques. Ce bilan est complété par une analyse détaillée des questions importantes.*



LE THÉÂTRE LE THÉÂTRE DU FIL. DU FIL.

Le Théâtre du Fil, c'est tout à la fois :

- > une compagnie autonome de théâtre vivant,
- > un centre permanent d'expérimentation, de formation et de recherche pour le comédien-animateur,
- > une équipe d'intervention et d'animation théâtrale tous terrains,
- > un espace interdisciplinaire d'innovation éducative, artistique et sociale,
- > un lieu à vivre et à apprendre à vivre.

Le Théâtre du Fil, c'est une autre manière de répondre à la difficulté d'être.
C'est apprendre à vivre avec les autres.
C'est l'aventure artistique contre toutes les exclusions.

Au service de cette aventure, partagée à temps plein avec une trentaine de jeunes stagiaires, 9 permanents assistés de nombreux collaborateurs et intervenants extérieurs.

«À chaque effondrement des preuves, le poète répond par une salve d'avenir».

(René CHAR).

Une association ayant statut d'organisme de formation et agréée nationalement par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, partenaire de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (Ministère de la Justice), et soutenue par divers autres Ministères ou institutions.

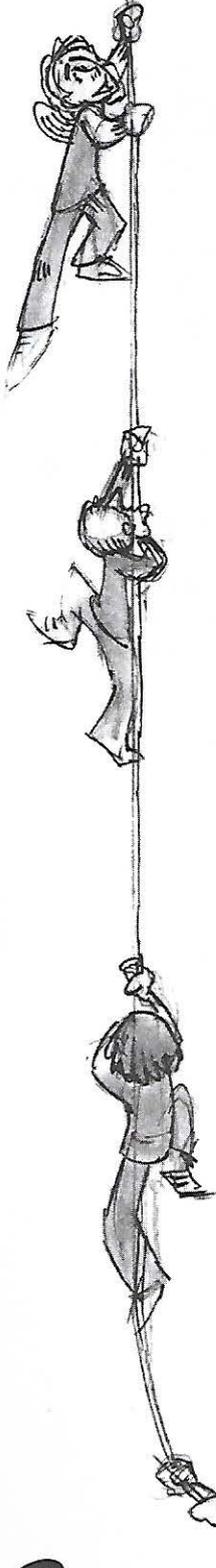
Se former au Théâtre du Fil :

Réapprendre une relation sensible à soi comme aux autres, à la matière, à l'espace, aux multiples corps du monde...
Réinvestir la parole et le geste, au-delà des modèles, d'une qualité d'énergie qui n'appartient qu'à soi...
Se retrouver en appétit, en éveil, en conscience aiguë de tout ce qu'il nous est donné de rencontrer...
Reconnaître sa part et sa place dans l'effort collectif...

Se remettre en travail,
quotidiennement,
tout entier...

Se risquer au présent.

Vivre les créations du Théâtre du Fil :
Se mettre en recherche individuelle et collective longue...
Prendre son bien d'une grande diversité d'approches, d'esquisses, d'expérimentations...
Soigner et cultiver cet outil si fragile : soi-même en qualité d'acteur...
Se manifester ouvert, disponible, à l'écoute, à l'affût...
savoir reprendre, répéter, recoudre, revenir toujours sur le même métier...
Assumer sa responsabilité dans l'entreprise commune...
S'exposer à la rencontre...
Porter l'aventure.



Intervenir avec le Théâtre du Fil :

Trouver le chemin vers l'autre, si différent qu'il soit...
Savoir reconnaître ses richesses comme ses difficultés...
Mettre en partage son enthousiasme, son savoir-faire et aussi son ignorance...
Faire face à tous les imprévus...
Mobiliser ses ressources créatrices dans l'urgence...
Tenir la durée d'un projet, son exigence, jusqu'à l'étape finale de la représentation...

Assurer l'impossible.

Le Théâtre du Fil

Ferme de Champagne
Rue des Palombes - BP 40 - 91602 Savigny sur Orge Cedex
Tél. : 01 69 54 24 64 Fax : 01 69 54 24 65

ALTER EGO rapporte les propos de Michel, ex-détenu à la prison de Fresnes, qui est passé par le Théâtre du fil :

«Le Q.I.S. (Quartier Intermédiaire Sortant) c'est un organisme que j'ai connu à la prison de Fresnes. Le personnel qui s'en occupe est



constitué d'un psychologue, d'une assistante

Inventer avec le Théâtre du Fil :

D'autres modes d'échange avec les êtres, dans le goût de la différence partagée...
De nouveaux brassages entre les arts, les cultures, les langues, les histoires...
Des passages nouveaux qui vous font solidaires...
Des formes de voyage qui conduisent quelque part...

Franchir la frontière.

sociale et d'un éducateur. Ils proposent un stage de quatre semaines qui se résume à avoir des entretiens individuels, réunions de groupe et des journées pour tout savoir sur les risques de maladie, rencontrer des agents de l'A.N.P.E. et surtout préparer sa sortie afin qu'une fois dehors, tu ne sois pas à la rue. Et bien sûr la semaine de théâtre. Avec les gens du Théâtre du Fil. Des gens super sympathiques (Mickey, Sabrina, Thomas et les autres).

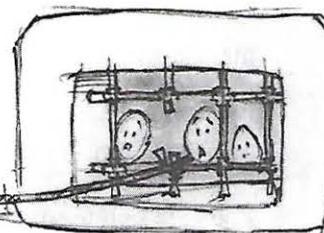
Pendant que j'étais avec ces gens, sincèrement je croyais être dehors car ils te mettent super à l'aise. Pendant quatre jours, on a répété un peu n'importe comment et le cinquième jour, c'était déjà la représentation. Et tout s'est super bien passé.

Pour moi personnellement, au départ, quand j'ai entendu théâtre, j'ai flippé, car je me disais que jamais je ne pourrais répéter un texte dans une pièce devant des spectateurs. Et je me suis découvert des aptitudes que j'ignorais totalement.

Moi, je n'ai qu'un mot à dire : bravo !!! à tous ces gens là. Ils sont géniaux et d'une simplicité merveilleuse.

Voilà pour ce qui est de mon impression».

Michel



C'est l'Ilot Chalons, 4H00 du matin.

Suite du texte d'Ange, numéro 24, rubrique : Poèmes, poésies, pensées.



Assise, elle cherchait qui voulait l'éliminer. En vain. Elle se dit qu'il fallait faire gaffe au vent et bien mener sa barque. Elle se sentait aussi solide qu'un mât.

Elle fut surprise de siffloter la Marseillaise, (rire). S'il me faut mourir, j'espère que cela ira très vite, ...poum, poum!

Zoé était super bien entraînée au combat de rue, elle s'y connaissait. Un tank à elle seule. Une petite hache bien aiguisée pour abattre l'ennemi.

Elle se mit à espérer de ne jamais rencontrer Bob, cet être froid et dur. Même sa beauté métisse faisait flipper aussi bien les femmes que les hommes. Tueur de la molaire à la canine. Un bloc de glace à la place du cœur. Sans gêne, ni foi, ni loi. Tuer, tuer, c'est son seul contrat. Exterminer et nettoyer. 0003, son code, signe anonyme. Ce mec est comme le vent, pouvant surgir de nulle part et frapper vite, plus vite que le cobra. Seules traces : la mort et Dieu.

Zoé cala sa tête sur le dossier du bus.

Elle se laissa bercer par la vitesse du bus et regarda défiler le paysage à travers la vitre.

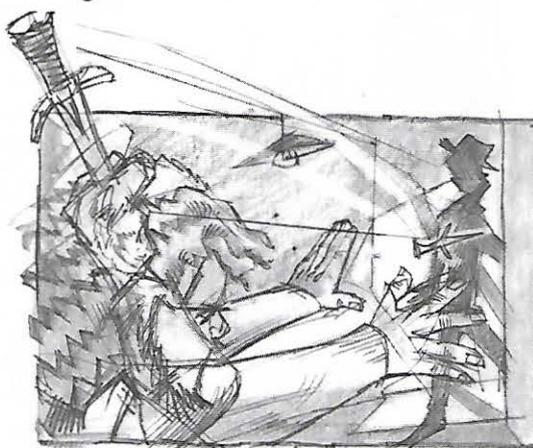
Pendant ce temps, son ami de toujours, Ange, dormait chez lui.

Ange venait de se lever. Il traversa le couloir, alla à la salle de bains et se rasa pendant que l'eau de son bain coulait. Il finit de se raser et prit son bain, tranquille. Il n'entendit pas la porte s'ouvrir et ne vit pas l'ombre qui s'approchait de la salle de bains. Mais son instinct l'avertit que le danger était là.

Il se mit à siffloter comme si de rien n'était. Et tandis qu'il prenait le poignard de lancer dans le placard à pharmacie, il se laissa plonger dans la baignoire et attendit, tapi là, l'intrus.

L'ombre s'approchait, doucement, à pas feutrés. La lumière du couloir apparut sous la porte.

Sans laisser plus avant cette présence pénétrer, il lança violemment la dague.



Zoé, plongeait. La dague se figea dans le mannequin, sur le mur, qui servait de portemanteau.

- T'es dingue, ou quoi, tu as failli me tuer, pauvre type, cria Zoé.

- Désolée, syster, j'ai pas fait exprès. Sorry my darling. Sincèrement, je



croyais avoir affaire contre le gang des notes de musique. Jamais j'ai eu autant peur de ma vie. Cette chiotte de journée ! En plus, toi, tu t'y mets, chiotte, chiotte.

Zoé était folle de rage. Elle alla tout droit dans le salon, se servit un whisky, se cala dans un fauteuil et avec rage envoya ses mocassins dans un coin de la pièce. Elle but, se leva, retira son jean, mit un Tee-shirt et un string. Elle se rassit dans le fauteuil. Des ronds de fumée sortaient de sa bouche et allaient mourir au plafond.

Ange rentra à son tour dans le salon.

Il était vêtu d'un peignoir et s'avança vers elle. Il l'embrassa sur la nuque. Elle se sentit imprégnée de lui, mais s'esquiva, lui baisa la main et se retira vers le fond de la pièce où il alluma la chaîne Hi-fi.

Zoé fit la grimace. Elle se dit qu'elle avait envie de lui, que c'était toute cette peur qui la rendait en mal d'amour.

Lui ne lui dit rien. Il programma la platine, se servit un verre de Rhum et revint s'asseoir près d'elle.

Ange

(suite dans le prochain numéro)

L'argent

Si j'avais beaucoup d'argent, qu'est-ce que je pourrais bien en faire ? Quand je vois les manies de mes contemporains les plus fortunés je n'ai pas très envie de leur ressembler alors je me fais une raison.

Quand même il me faudrait plus d'argent pour être un peu plus à l'aise dans mes baskets, m'acheter un multipiste à cassettes, pour acheter de beaux vêtements.

Farid

L'attente

L'Administration dans un système qui nous rend invulnérable, nous avons tendance à croire que tout est parfait, mais nous avons en nous un mot c'est le «mais», qui nous empoisonne l'esprit. Le résultat de notre démarche, et l'attente de notre réponse ; il y a des jours qui passent où la question qui se pose, à quel moment je recevrais une réponse à mes activités quotidiennes. De toutes les façons j'ai du mal à attendre qu'on me dise que vous allez recevoir dans quinze jours, mais à l'intérieur de moi ça me chagrine de ne rien avoir, alors je me fais des idées louches, je n'arrive pas du tout à tout dévoiler, mon cœur il est serré, j'ai du mal à me dévoiler...

Philippe

SIDA

Je ne m'embrouillerai pas
Dans les phrases à n'en plus finir
Ni dans des tas de mots
C'est encore pire.
Je n'ai qu'à dire :
«Arrêtons»
C'est le seul mot qui vienne
Et c'est ce que je souhaite
Car si le Sida, c'est des cris
Si le Sida, c'est des larmes
Alors le Sida ne s'arrêtera pas.
Le combat est le seul moyen
pour que le Sida devienne de l'amour.
Je ne dirais qu'une chose
Et pas autre chose...
Alors combattons
Pour faire quelque chose.

Mainouna DOUCOURÉ

Sida pour qui ?

Sida pour qui ? pour quoi ?
Ma foi qui sait...
Protégez-vous.
On t'a pas invité, ni calculé.
Ton arrivée a surpris et brisé
notre monde.
Pourquoi cette pathologie,
morphologie.
La vie est si dure avec toi.
T'ajoutant, tu nous achèveras
tous.
Notre vaccin serait l'abstinence
Ou ce très beau vieil ami : préservatif.
Je ne sais quoi dire, penser
aujourd'hui.
Mon message serait pour tous
les citoyens du monde

Traoré MOUMY

Sans préservatif,

Sans préservatif,
Tu pourrais devenir séropositif.
On peut aimer,
Tout en étant protégé.
Car le Sida,
Sera toujours là.
Que tu sois fille ou garçon
Il faut faire attention.
Le premier rapport,
Peut provoquer la mort.
Si tu ne portes pas de capote,
Tu ne seras jamais mon pote.
Car tu risques des maladies,
Ainsi que des graves ennuis.
Tu sais, un franc dans les
pharmacies,
Peut te sauver la VIE.

Oureye

La vie !

La vie comme un long fleuve
tranquille à ce qu'il paraît,
mais avant tout le ciel dit,
aide toi le ciel t'aidera. De ce
vécu j'ai beaucoup appris et
aussi donné, et je me suis
rendu compte que dans cette
vie l'homme va à sa perte,
aujourd'hui comme hier, et
aussi comme demain.

Ceci dit chacun doit garder sa
tête sur les épaules car on a
tous notre étoile sur cette
terre et un jour ou un autre
elle brillera grâce à Dieu.

Sinon je vous dis à tous :
«Kinbé-Raid-pas molié»

Thierry

ADRESSES UTILES

ASSOCIATION DE LUTTE CONTRE LE SIDA

ACT-UP

Accueil et soutien des personnes séropositives et de leurs familles
45, rue Sedaine
75011 Paris
M° Voltaire
Tél. : 01 48 06 13 89

AIDES P.I.F.

Accueil et soutien des personnes séropositives
247, rue de Belleville
75019 Paris
M° Télégraphe
Tél. : 01 44 52 00 00

AIDES ARC-EN-CIEL

Aide et soutien aux personnes touchées par le VIH
52, rue du fg Poissonnière
75009 Paris
M° Poissonnière ou Bonne Nouvelle
Tél. : 01 53 24 12 00

SOL EN SI

Solidarité Enfants Sida
Accueil familles avec enfants touchés par le VIH
35, rue d'Uris
75020 Paris
Tél. : 01 43 49 63 63

DESSINE-MOI UN MOUTON

Aide aux enfants touchés par le Sida et à leur famille
35, rue Lune
75002 Paris
Tél. : 01 40 28 01 01

VAINCRE LE SIDA (V.L.S.)

Information, Action sociale, Maintien à domicile et accueil de jour
41, rue Volta
75003 Paris
M° Arts et Métiers ou République
Tél. : 01 44 78 75 50

ASSOCIATIONS D'AUTO-SUPPORT

ASUD NATIONAL

23, rue du Château Landon
75010 Paris
M° Château Landon ou Louis Blanc
Tél. : 01 53 26 26 53
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 18h00
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 18h00
Le Jeudi à partir de 18h00 groupe de parole

C.I.R.C.

(Collectif d'Information et de Recherche Cannabique)
73-75, rue de la Plaine
75020 Paris
M° Avron
e-mail : circpif@club-internet.fr

TECHNO PLUS

23, rue du Château Landon
75010 Paris
M° Château Landon ou Louis Blanc
Tél. : 01 53 26 26 27
<http://www.imagnet.fr/proselyt/>

ACCUEIL USAGERS DE DROGUES

ASSOCIATION CHARONNE

3, quai d'Austerlitz
75013 Paris
M° Quai de la Gare
Tél. : 01 45 83 22 22
Du Lundi au Vendredi
De 9h30 à 13h00 et de 14h00 à 18h00

ESPOIR GOUTTE D'OR

13, rue St Luc
75018 Paris
Tél. : 01 53 09 99 49
M° Barbès Rochechouart ou Château-Rouge
Du Lundi au Vendredi
De 13h00 à 19h00
Le Mercredi de 14h00 à 20h00 et «Réunion du Collectif» de 20h00 jusqu'à 22h00 (ouverte à tous).

LES BOUTIQUES

LA BOUTIQUE DE GIRARD

- Espace Homme
Douche, Soins,
Accompagnement social,
Échange de seringues.
Machine à laver (le matin seulement)
84, rue Philippe de Girard
75018 Paris
Tél. : 01 46 07 94 84
Du Lundi au Vendredi
De 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

- Espace Femme

Douche, Soins,
Accompagnement social,
Échange de seringues, Vestiaire.
Machine à laver (le matin seulement)
86, rue Philippe de Girard
75018 Paris
Tél. : 01 46 07 94 84
Du Lundi au Vendredi
De 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

BORÉAL

Accueil et orientation pour usagers de drogues, consultation médico-sociale, douche, laverie, matériels de prévention
64 ter, rue de Meaux
75019 Paris
M° Laumière ou Jaurès
Tél. : 01 42 45 16 43
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 16h00

BEAUREPAIRE

Accueil et accompagnement, consultation médico-sociale, soins infirmiers, douche, programme d'échange de seringues, conseillère juridique (sur RdV)
6, rue Beaurepaire
75010 Paris
M° République
Tél. : 01 53 38 96 20
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 17h30 (sauf Mardi de 14h00 à 17h30)

SIDA PAROLE

Programme d'Échange de Seringues, Machine à laver, Douche, Permanences médicales, sociales, psychologiques.
8, rue Victor Hugo
92700 Colombes
Tél. : 01 47 86 08 97

SOINS

MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

Consultation de médecine générale pour usagers de drogues, dépistage VIH et Hépatites, accompagnement, matériels de prévention
21, passage Dubail à hauteur du 120 rue du fg St Martin
75010 Paris
M° Gare de l'Est
Tél. : 01 42 05 54 44
Du Lundi au Vendredi sans rendez-vous
De 14h00 à 17h00

MÉDECINS DU MONDE

soins, consultations
62 bis, avenue Parmentier
75011 Paris
M° Parmentier
Tél. : 01 43 14 81 61

CENTRE BOURSAULT

Accueil pour personnes en difficulté, consultations, dépistage, prévention, information, conseils et orientations
54 bis, rue Boursault
75017 Paris
Du Lundi au Vendredi
De 8h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h15
Vendredi jusqu'à 16h40

CENTRE DU MOULIN JOLY

Suivi médical pour personnes touchées par le VIH/Sida et VHC
5, rue du Moulin Joly
75011 Paris
M° Couronnes
Tél. : 01 43 14 87 87

SPECIAL FEMMES**HORIZONS**

Accueil d'usagers de drogues (hommes ou femmes avec enfants), substitution, appartement thérapeutique

210, rue du fbg St Denis
75010 Paris

M° La Chapelle ou Gare du Nord

Tél. : 01 42 09 84 84

Du Lundi au Vendredi

Sur Rendez-vous

CŒUR DE FEMMES

Accueil et suivi de femmes en grande exclusion

4, rue Fulton

75013 Paris

M° Quai de la gare

Tél. : 01 45 83 52 72

Du Lundi au Vendredi

De 10h00 à 17h00

BUS DES FEMMES

Accueil de femmes prostituées

6, rue du Moulin Joly

75011 Paris

M° Couronnes

Tél. : 01 43 14 98 98

AMICALE DU NID

Accueil, Réinsertion pour femmes prostituées majeures

21, rue du Château d'Eau

75010 Paris

Tél. : 01 42 02 38 98

Du Lundi au Vendredi

De 9h00 à 18h00

SEVRAGES**MARMOTTAN**

19, rue d'Armaillé

75017 Paris

M° Charles de Gaulle

Du Lundi au Samedi

De 10h00 à 19h00 sans rendez-vous

HÔPITAL FERNAND**WIDAL****ESPACE MURGER**

200 rue du fbg St Denis

75010 Paris

Tél. : 01 40 05 42 14

Sur rendez-vous

URGENCES DENTAIRES**HÔPITAL PITIÉ****SALPÉTRIÈRE**

47-83, bd de l'Hôpital

75013 Paris

Tél. : 01 42 16 00 00

SUBSTITUTIONS**LA TERRASSE**

222 bis, rue Marcadet

75018 Paris

Tél. : 01 42 26 03 12

NOVA DONA

104, rue Didot

75014 Paris

Tél. : 01 43 95 81 75

ASSOCIATION SORTANTS DE PRISON**SRAIOSP**

Aide à l'insertion pour sortants de prison

4/14, rue Ferrus

75014 Paris

M° Glacière

Tél. : 01 44 32 72 33

COMITÉ DE PROBATION

4/14, rue Ferrus

75014 Paris

M° Glacière

Tél. : 01 44 32 71 93

A.N.P.E. ESPACE LIBERTÉ

Pour sortants de prison

75, rue Rochechouart

75009 Paris

M° Anvers

Tél. : 01 53 20 68 18

PASS JUSTICE

Être présenté par un travailleur social

-27, rue Pierre Nicole

75005 Paris

Tél. : 01 44 32 07 60

-69, bd Auguste Blanqui

75013 Paris

Tél. : 01 45 89 33 33

L'ESTRAN

Être présenté par un travailleur social

10, rue Ambroise Thomas

75009 Paris

Tél. : 01 53 24 92 20

LE VERLAN

Être présenté par un travailleur social

35, rue Piat

75020 Paris

Tél. : 01 44 62 26 90

ARAPEJ 75

La personne appelle elle-même

17, rue de l'Échiquier

75010 Paris

Tél. : 01 42 46 06 73

PERMANENCES JURIDIQUES**PALAIS DE JUSTICE**

4, bd du Palais

75004 Paris

M° Cité

Du Lundi au Vendredi

De 9h00 à 12h00

Permanence téléphonique GISTI

Tél. : 01 43 14 60 66

CENTRE D'ENTRAIDE POUR DEMANDEUR D'ASILE

23, bd de la Commanderie

75019 Paris

M° Porte de la Villette

Tél. : 01 48 39 10 92

Du Lundi au Jeudi

De 9h00 à 16h30

DOCUMENTATION ET INFORMATION**C.R.I.P.S.**

Centre Régional d'Information

Prévention Sida

Tour Montparnasse

33, avenue du Maine

75015 Paris

Tél. : 01 56 80 33 33

Site Internet :

<http://www.crips.asso.fr>

O.F.D.T.

Organisation Française des Drogues et des Toxicomanies

105, rue Lafayette

75010 Paris

Tél. : 01 53 20 16 16

ACTIVITÉS**La Terrasse**

Atelier, Peinture et relaxation :

01 42 26 03 12

A.E.R.I.

(Atelier Expérience

Redynamisation Insertion)

57/59, rue Étienne Marcel

93100 Montreuil

Tél. : 01 48 70 89 30

ÉMOTION ARTS

Formation aux techniques informatiques, accès Internet, réalisation de C.V.

Tél. : 01 41 37 68 75

SUIVI PSYCHOLOGIQUE**LA CLEPSYDRE**

56, rue de la Fontaine au Roi

75011 Paris

tél. : 01 40 21 39 57

PROGRAMME ÉCHANGE DE SERINGUES**S.T.E.P.**

56, bd de la Chapelle

75018 Paris

Tél. : 01 42 64 23 21

7/7 - 365/an

De 19h30 à 23h30

Et également :

ASUD, BORÉAL,

LA TERRASSE,

MÉDECINS DU MONDE,

LA BOUTIQUE

Vous avez des doutes...



0 800 840 800
Sida Info Service

...Des réponses pour y voir plus clair

24 h sur 24 confidentiel, anonyme et gratuit. A chacun sa réponse.

Sida Info Service est à votre disposition. Sans tabou.

Quelles que soient vos préoccupations, si vous avez un doute, il est toujours possible de parler des façons de se protéger, des risques, du dépistage, de la maladie, des traitements. Pour soi, un parent ou pour un ami. En complément du numéro vert

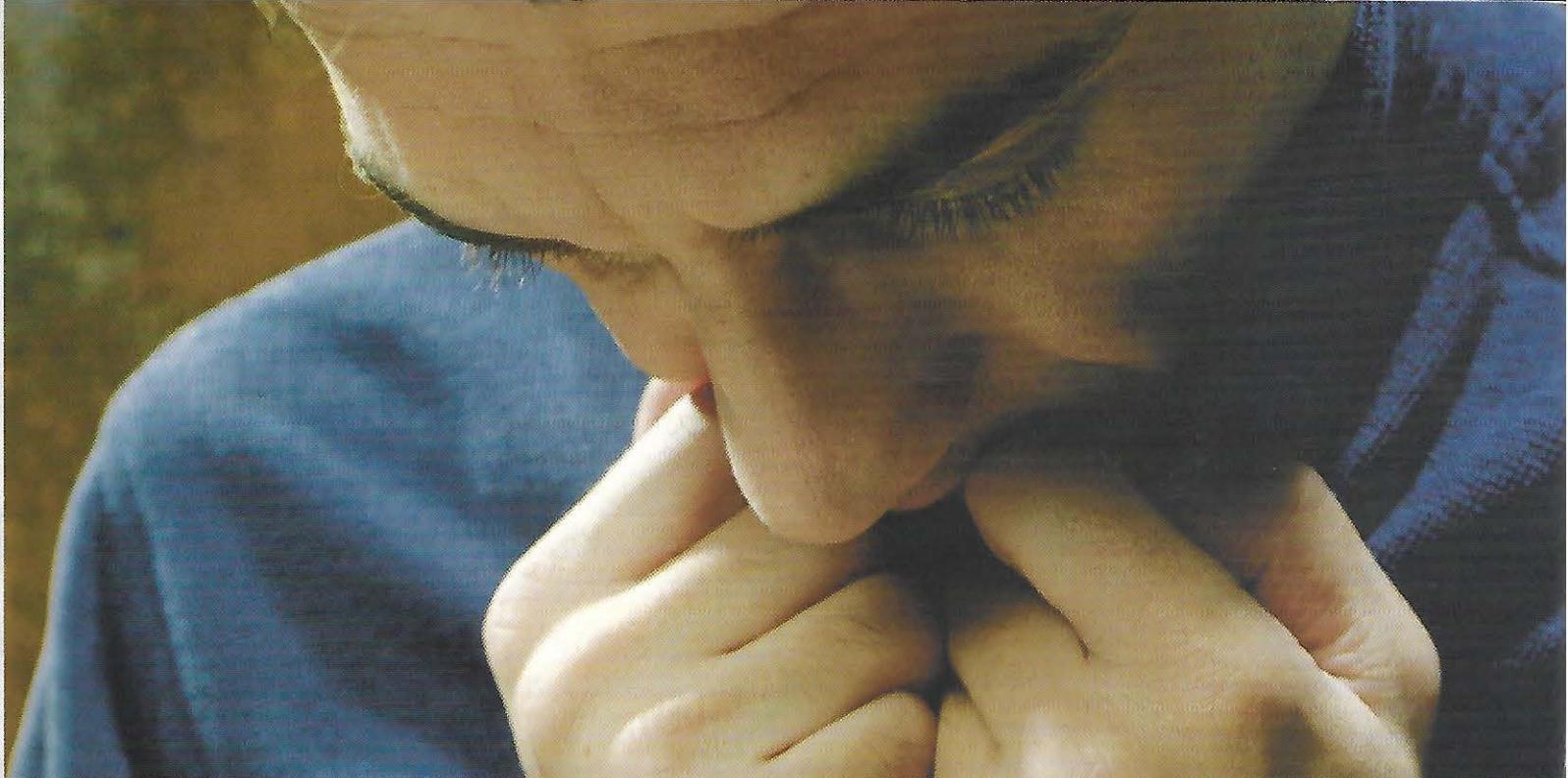
0 800 840 800

d'autres services téléphoniques spécialisés existent. Les écoutants de Sida Info Service sont là pour vous informer et vous orienter.

Sida Info Service

0 800 840 800

24h sur 24. Confidentiel, anonyme et gratuit. A chacun sa réponse.



- 2 heures du mat, j'ai une dose et un matos pourri.
- Dans ce cas, quelques conseils.

Si toutes les drogues représentent un risque pour la santé, l'injection y ajoute très fortement celui de la contamination par les virus du sida et des hépatites. Pour le réduire, la priorité est l'emploi de matériel neuf et stérile (seringue, cuillère, filtre). Pharmacies, distributeurs automatiques, programmes d'échange de seringues ou centres de soins permettent dans tous les cas de se procurer du matériel neuf (l'idéal étant bien sûr de prévoir afin de ne pas se trouver démuni).

En l'absence de tout accès à du matériel d'injection stérile,

Pour savoir où vous adresser près de chez vous,
Drogues Info Service : 0 800 23 13 13.
Sida Info Service : 0 800 840 800. Samu : 15.
Pour connaître le mode d'emploi de désinfection du matériel usagé avec de l'eau de Javel, une brochure est à votre disposition au CFES, 3615 CFES (1,29 F/mn)

la meilleure manière de réduire les risques de contamination est de consommer la drogue sous d'autres formes. En tout dernier recours, si la réutilisation du matériel usagé est la seule solution possible, son rinçage à l'eau puis la désinfection avec de l'eau de Javel (12° ou 24°) permettent de réduire les risques de contamination.

SIDA
INFO
SERVICE:
0 800
840
800

appel
anonyme
confidentiel
et gratuit.

Sida.
**Aujourd'hui, on peut
faire beaucoup.**
Mais rien sans vous.

ERRATUM

Quelques erreurs se sont glissées dans ce numéro :

Article « Première Ligne »

Page 7, première colonne à la place de « l'arrivée passive du crack » il faut lire « l'arrivée massive du crack ».

Page 8, quatrième colonne à la place de « Que des mauvaises sollicitations » doit être remplacé par « Que des vaines sollicitations » et aussi à la place de « File imperceptible et fragile » par « Fil imperceptible et fragile ».

Article « La France...de l'autre côté de l'Atlantique »

Page 12, deuxième colonne il faut remplacer « il y a des problèmes car elles se donnent le droit de gérer » par « il y a eu des problèmes car elles géraient ».

Page 13, première colonne il faut remplacer « et avoir des gants » par « et avoir avec elles davantage de gens » et aussi à la place de « à la rencontre des quatre « S.D.F. » (des crackers comme elle dit) » il faut lire « à la rencontre de ses « S.D.F. » (comme elle dit) ».

Nous demandons aux auteurs et aux lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

L'équipe d'EGO